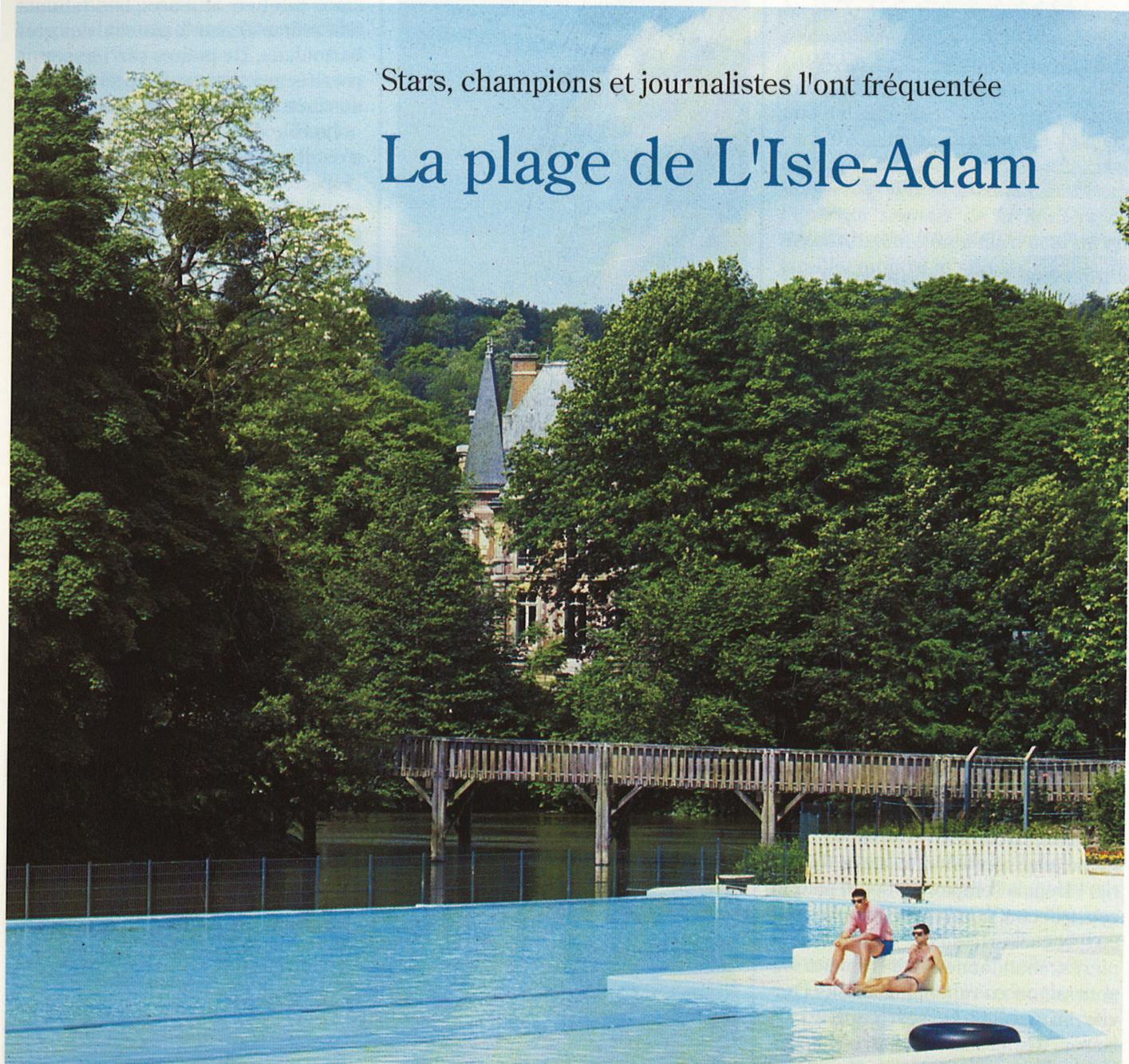


Stars, champions et journalistes l'ont fréquentée

# La plage de L'Isle-Adam



La plage en 1993  
et au début des  
années 30.



**D**epuis fort longtemps sans doute, les Adamois prennent des bains dans le bras de l'Oise dit du «Cabouillet» où l'on trouve, dans un méandre, une sorte de plage naturelle dont l'accès était libre autrefois.

Les ébats nautiques anciens n'ont toutefois pas donné lieu à des écrits que les historiens pourraient aujourd'hui consulter. Il faut attendre l'année 1822 pour en trouver mention sous la forme d'un arrêté pris par le maire de L'Isle-Adam et confirmant d'anciens règlements de police.

Ce texte constate que «plusieurs jeunes gens affectent de se baigner en plein jour, près des ponts de L'Isle-Adam, dans un état absolu de nudité et de s'approcher ainsi des personnes que leurs différentes occupations y attirent», ce qui est insulter la décence publique; l'arrêté enjoint «surtout à ceux qui se dévêtissent entièrement» de se placer à une distance raisonnable des ponts et des maisons habitées.

En 1850, un certain monsieur Ducamp installe deux cabines et un ponton pour apprendre à nager aux enfants.

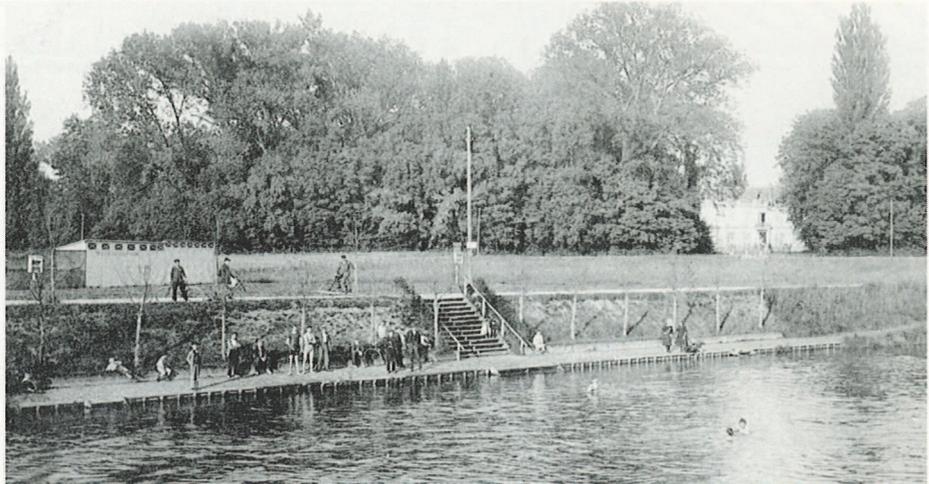
Vers 1880, c'est un autre habitant de L'Isle-Adam, monsieur Dehaulon, qui donne bénévolement des leçons de natation. La baignade est ensuite placée sous la surveillance d'un maître nageur, membre de la société de sauvetage fondée vers 1894.

Dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, quelques cabines sont construites sur le terrain qui domine le chemin de halage, situé sur la rive gauche de l'Oise (le bras du Cabouillet, à cette époque, est encore un bras navigable pour les péniches tracées par des chevaux).

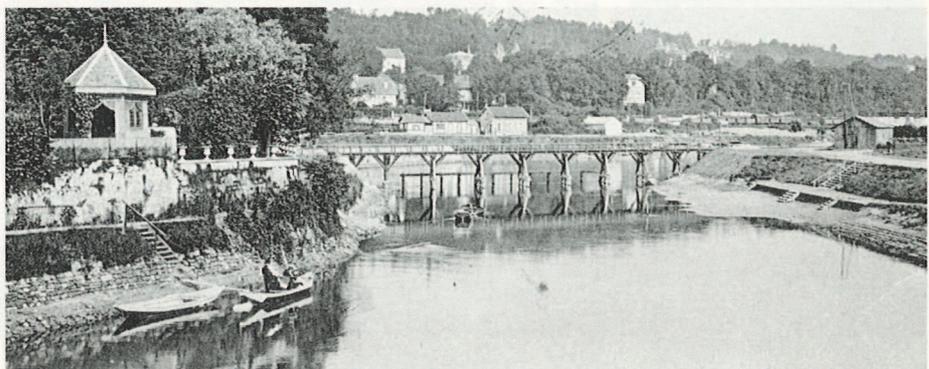
### Les premiers aménagements

En 1903, pour faire face aux nouveaux besoins de la batellerie, le barrage, qui se trouvait en aval, au bout de l'île du Prieuré, est supprimé et remplacé par un nouveau barrage et une nouvelle écluse, construits en amont des îles, là où on les trouve encore à l'heure actuelle.

Cela entraîne différents travaux telle la démolition du pont du Moulin (pont en pierre analogue à celui existant encore sur le bras du Cabouillet)



Fin XIX<sup>e</sup> siècle, quelques cabines de bain sur le terrain qui domine le chemin de halage.



Des passerelles en bois sont construites pour relier l'île de la Cohue à la rive gauche de l'Oise.



Le chemin de halage étant désaffecté, les cabines de bain peuvent descendre sur le rivage.

et son remplacement par un pont en fer. Le bras du milieu devient le bras navigable emprunté par les trains de péniches, le bras du Moulin ne voyant passer que les péniches isolées.

Le bras du Cabouillet en revanche est retiré à la navigation et des passerelles en bois sont construites pour

relier l'île de la Cohue à la rive gauche de l'Oise (ces passerelles, détruites en 1939, seront reconstruites à l'identique en 1984).

Le chemin de halage se trouvant ainsi désaffecté, les cabines de bain, qui étaient en surplomb, peuvent descendre sur le rivage et, au nombre



«C'est un curieux spectacle de voir tous ces baigneurs et baigneuses prendre leurs ébats...».

d'une quinzaine, constituent l'embryon d'une station balnéaire.

En 1906, A.D. Denise, ancien maire de Parmain, peut donner la description suivante :

« Cette société (de sauvetage), qui remonte à une douzaine d'années, rend de très grands services, surtout pendant la saison des bains de rivière; elle a en permanence pendant tout l'été, à l'endroit où est installée la baignade, un bateau de secours et un maître nageur (...).

La baignade de L'Isle-Adam peut être considérée comme une véritable petite plage balnéaire d'eau douce; elle est située dans un bras de rivière interdit à la navigation où on n'est jamais gêné par la circulation de la batellerie.

L'eau y est profonde et le fond très uni est composé de sable fin très doux aux pieds.

On accède à la rivière par des escaliers en bois très bien établis. Il n'y a guère ailleurs d'endroit aussi bien disposé pour prendre des bains de pleine eau, agréablement et sans danger.

De nombreuses cabines fort bien

tenues sont à la disposition des baigneurs et des baigneuses moyennant une légère rétribution. Les sociétaires seuls y ont droit gratuitement; il y a aussi des costumes de bain pour les deux sexes.

A certaines heures de la journée, c'est un curieux spectacle de voir tous ces baigneurs et baigneuses prendre leurs ébats auxquels assistent presque toujours de nombreux curieux des deux sexes; cela donne l'illusion d'une véritable plage balnéaire.»

### Les années 1910 et l'entre-deux guerres

Sous l'impulsion d'un enfant du pays, Henri Supplice, des travaux sont entrepris en 1910. On désherbe la rive et on la couvre de sable. Un architecte, monsieur Du Pinet, construit une cinquantaine de cabines; leur disposition rappelle celle des écuries du prince de Conti qui, avant la Révolution, occupaient approximativement le même emplacement. Un kiosque à musique vient compléter l'ensemble.

Le guerre de 1914-18 vient arrêter

l'essor de ce qui est désormais la plage de L'Isle-Adam.

Au sortir du conflit, le bras du Cabouillet est presque complètement ensablé et il faut reprendre tout l'ensemble.

Dans les années 1920, la plage connaît de nouveaux aménagements puisqu'un pavillon est construit pour servir de bar-restaurant et accueillir manifestations mondaines et soirées dansantes (les dimanches d'été, on danse sur la terrasse à l'ombre des tilleuls).

Le nombre de cabines continue de croître; chaises et parasols envahissent la plage; des jardins fleuris sont aménagés. Enfin, des tennis sont construits tandis que l'on installe des pontons pour les barques et canots à moteur.

Afin de mieux faire connaître sa plage, monsieur Supplice fonde le Syndicat d'initiative de la région de L'Isle-Adam qui, en 1928, publie un guide officiel où l'on trouve la description suivante : « La plage, dans son cadre de fleurs et de verdure, son grand bain au courant presque nul,

son petit bain, au fond de sable fin des plus agréables, son bar "Le Normandy" et son dancing avec un excellent jazz».

Toutes les gares placardent la première affiche d'Essi, représentant une jolie baigneuse d'eau douce.

Jusque là, on se baigne directement dans la rivière, petit et grand bains étant délimités par des pontons en bois. Heureux temps où l'on ignore les problèmes de pollution!

Les années 1930 voient la construction de bassins de ciment, indépendants de la rivière, bassins d'où tombent des cascades. Sur l'autre rive, dans l'île de la Cohue, sont édifiés un long toboggan, tombant directement dans le fleuve, ainsi qu'un haut plongeur dénommé «la girafe».

Cette période de l'entre-deux guerres constitue une époque faste pour la plage de L'Isle-Adam qui devient un endroit à la mode.

Certains prétendent y avoir rencontré, venus «en voisins», les écrivains Duhamel et Henriot ainsi que le peintre Vlaminck.

En fait la plage voit surtout défiler des journalistes et des personnalités du monde du spectacle. Voici ce qu'en dit Blanche Vogt :

« (...) Cécile Sorel, qui habitait alors le Royal Conti, où elle commençait d'écrire ses *Mémoires*. Sa longue robe



Le bar «Le Normandy».



«Les douches fleuries».



Le plongeur appelé «la girafe» et le toboggan.



d'organdi caressait le sable et son beau visage s'auréolait de l'ombre d'un large chapeau de pêcheur.

Mistinguett, Mary Marquet, Berthe Cerny, toutes les étoiles de la scène et de l'écran furent signalées à l'admira-

tion des foules. Des journalistes, les uns reconnus, d'autres à l'affût d'un gentil papier, errèrent stylo en main. On vit surtout Henry Lapauze, directeur de la *Renaissance*, avec sa femme, Daniel Lesueur, la roman-

cière. Le couple vivait à la Walkyrie, sur la route de Valmondois. On vit Henry Dumay, directeur du *Quotidien*, Jean Hennessy et Constance Maille. On vit Jeanne Ronsay, avec son école de ravissantes danseuses».

A titre anecdotique, on peut relever, lors d'un gala «de jour et de nuit», donné le 5 juillet 1930, au profit des veuves et orphelins de l'Association générale des nouvellistes parisiens, la présence de mademoiselle Paris, dite Mistinguett.

Le programme comporte un défilé de mannequins, appartenant aux principales maisons de sport, pour présenter des maillots, des déshabillés et des pyjamas (à l'époque, les élégantes portent des pyjamas de plage). Un couturier de son côté doit présenter des robes du soir et des tenues d'après-midi.

La manifestation comprend des joutes nautiques et une démonstration d'hydrocycle par monsieur Savard, champion d'hydrocycle, qui a effectué la première traversée de la Manche.

Il est prévu, qu'après le thé dansant, Mistinguett préside la remise des récompenses aux lauréats, la



Un jour d'affluence dans les années 50.

réunion se poursuivant par un grand dîner clôturé par les sonneries et trompettes du Grand Débouché de Paris et un immense feu d'artifice.

### Les années 1950 et le bassin record

Pendant la seconde guerre mondiale, la plage «vivote» mais, après la Libération, elle connaît au contraire son apogée.

Son nouveau propriétaire, monsieur Muller, fait construire, en arrière des installations existantes, un «bassin record». Celui-ci, d'une longueur modeste de 25 mètres, peut cependant, à l'époque, recevoir des compétitions de natation.

Sa conception, qui passe alors pour révolutionnaire, est due à un journaliste sportif, Casamayo, à la fois champion de ski et de natation.

De nouveau, les fêtes se succèdent à la plage de L'Isle-Adam mais il s'agit essentiellement de manifestations

sportives (ce qui n'exclut pas les mondanités).

Les plongeurs de haut vol, dont la championne Mady Moreau, prennent place sur le tremplin. Tous les nageurs de premier plan, au niveau mondial, viennent s'affronter à L'Isle-Adam. On y voit même Johnny Weismuller qui incarna Tarzan au cinéma.

En raison de ce succès, la plage et ses environs servent de cadre pour le tournage d'un certain nombre de films.

### La période récente

Au fil des années, les goûts et les besoins du public changent. En particulier, le développement du parc automobile permet d'aller beaucoup plus loin de Paris chaque week-end. D'autres endroits deviennent à la mode.

Dès 1972, le dernier exploitant de la plage, monsieur Elephan, propose ses installations à la ville de L'Isle-Adam,

laquelle devient propriétaire en 1981.

C'est ainsi que la plage de L'Isle-Adam peut demeurer, encore à l'heure actuelle, la première plage fluviale de France.

Solange Contour

### Bibliographie

*Etudes historiques, archéologiques et anecdotiques sur la ville de L'Isle-Adam*, par A.D. Denise, Imprimerie Douce, Méru 1906.

*L'Isle-Adam, perle de l'Île-de-France* par Blanche Vogt, Librairie Aristide Quillet, Paris 1953.

*Guide de L'Isle-Adam*, publié annuellement par la municipalité.

*Pour servir à l'histoire de L'Isle-Adam et de sa région*, par Léon Fort, in Mémoires de la Société historique et archéologique de Pontoise, du Val-d'Oise et du Vexin, 1987.

*Au fil des ans, L'Isle-Adam Parmain*, par Bernard Baray, Editions du Valhermeil, Paris 1990.



La plage en 1993.